



Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

Mercredi 15 juillet 2009 - Page 7

JIJEL

Le pillage et la destruction du cordon dunaire de Bazoul continue

En dépit de la clarté des dispositions de la loi n° 02-02 du 05 février 2002 relative à la protection et à la valorisation du littoral, le pillage et la destruction de l'important cordon dunaire de sable fin blanc de Bazoul, dans la commune de Taher, a pris des proportions alarmantes au vu et au su de tous.

Une sablière clandestine des

plus sauvages est chaque nuit quasiment assaillie par des camions pilleurs. Jouissant d'une impunité étrange, «les gestionnaires occultes de cette sablière» ont tout simplement réalisé une piste de fortune en arrachant et en tapissant le sable de branchages des végétaux dunaires sévèrement protégés dans tout le pourtour médi-

terranéen et en mettant des balises. Cette piste s'enfonce au cœur du cordon dunaire, d'une largeur exceptionnelle de 400 m, à partir du rivage et où des cratères gigantesques témoignent de la sauvagerie de ce pillage qui semble aller dans le sens d'un projet funeste pour la wilaya de Jijel : la destruction de 50 ha de dunes situées entre la

rive ouest de l'oued Ennil et le port de Djen-Djen.

En effet, les autorités locales, pressées par de pseudos-investisseurs étrangers à la wilaya qui convoitent les terres du littoral, de très haute valeur touristique, pensent avoir trouvé le moyen de prendre possession de terrains privés d'une vingtaine d'hectares appartenant à une

famille de chahid en les intégrant dans «une zone extra-portuaire» en vue de les redistribuer à des entités privées. C'est du moins ce qui ressort d'un article paru sur un quotidien national.

Ces terrains, une fois soustraits du domaine touristique, seront destinés, entre autres, à la réalisation d'un «pôle bitumes», ce qui a soulevé la colère des Jijliens en raison de ses effets néfastes sur la santé des personnes et l'environnement. Ce funeste projet se traduira par la destruction totale d'un site unique de dunes de sable fin blanc d'une cinquantaine d'hectares, de la flore et de la faune, protégées par la loi.

De nombreux citoyens et associations de protection de l'environnement se mobilisent pour faire échouer ce projet qui fera disparaître toute forme d'activité touristique sur ce site, fréquenté par des dizaines de milliers d'estivants venant de toutes les wilayas de l'Est, et portera une grave atteinte à l'équilibre fragile de l'écosystème.

Ali Azaroud

LE BILLET DE
M. BENREBIAI

Par pitié,
rendez-vous
visite !

C'est un spectacle habituel dans notre ville. Après avoir réparé une conduite d'eau, ils bouchent le trou avec quelques pelletées de terre, et le tour est joué.

Pendant plus d'une année, poussière, boue, embouteillages monstres furent le quotidien des riverains.

Après 14 mois de galère, lors de la visite d'un officiel, le miracle eut, pourtant, lieu en moins d'une matinée. Chers président, ministres, walis, par pitié, rendez-vous plus souvent dans nos quartiers !

M. B.

Drôle d'hospitalité !

Jeudi passé, lors du spectacle d'Amazigh Kateb sur l'esplanade de Ryadh-El-Feth, j'ai été scandalisée par les propos de l'animatrice qui semblait ne pas maîtriser la portée de ce festival panafricain.

En présentant le groupe Massa Panga des îles Comores et afin d'inciter le public à adhérer à la prestation de ces artistes, elle précisa «ils sont musulmans comme nous».

Quelle honte pour notre pays et pour le peuple algérien ! Quelle marque d'hospitalité et de chaleureux accueil envers nos invités et tous les étrangers se trouvant

chez nous (ceux qui ne sont pas musulmans «comme nous»). Je pense que lorsqu'on se permet d'organiser une rencontre de l'envergure du festival panafricain, on devrait commencer par sélectionner et former l'encadrement. Message pour la ministre de la Culture.

Ces propos à relents fascisants et cette religiosité débordante qui est devenue une mode chez nous ne font pas honneur à nous tous.

L'Algérie fait partie du monde, ce n'est pas l'islam qui devrait la singulariser des autres pays mais ses performances dans les domaines économique, politique,

social et culturel. Si nous voulons intégrer le concert des nations développées, nous devons avant tout enseigner la démocratie, la tolérance et le respect des différences. Je pense que cette animatrice n'est que le produit d'une école qui a failli à sa mission.

Quel gâchis ! Je profite de l'occasion pour présenter toutes nos excuses à tous les étrangers qui étaient présents, ce soir-là, sur l'esplanade ainsi que ceux qui étaient absents, tout en les rassurant du respect et de l'amitié de tous mes compatriotes.

Chahrazède

VOS MESSAGES

● Que se passe-t-il à la gare routière de Chéraga ?

La gare routière de Chéraga n'arrête pas de dévoiler les intérêts personnels de ses gérants... indirects. En effet, après plusieurs mois de fermeture de certains commerces par arrêté de monsieur le wali délégué de Chéraga pour inexistence de toilettes et défaut d'autorisation d'exploitation de certaines activités (café-restaurant), alors même que les gérants sont en possession d'un registre du commerce, des demandes de renouvellement de contrat ont été formulées à M. le président d'APC de Chéraga par les propriétaires de fonds de commerce, créateurs ou acquéreurs, depuis 19 mois, sans pour autant qu'ils puissent prendre possession de ces contrats reconduits et signés depuis le mois de janvier 2009 (...).

Après plusieurs tentatives vaines de demandes d'audience à M. le président d'APC, un courrier lui a été déposé à son secrétariat afin d'attirer son attention sur ces dépassements. A-t-il pris connaissance ou pas de ces dépassements, de ces abus, de ces cas de voie de fait ? C'est pourquoi les victimes de ces agissements manifestent leurs désespoirs à travers la presse pour atterrir, nous l'espérons, et ce sera là leur salut, sur le bureau de M. le président, à défaut de soumettre leurs doléances à la juridiction compétente, car demeurer sans ressource aucune sinon se faire aider par des personnes charitables 19 mois durant n'est pas une mince affaire.

Une enquête sérieuse devrait être ouverte sur cette gare routière qui souffre de concurrence déloyale et surtout de détournement de locaux, au mépris du cahier des charges, car à l'origine, des toilettes publiques existaient dans cette gare, autant au rez de chaussée qu'au premier étage, mais elles ont été détournées et transformées en restaurant d'abord puis en dépôt, comme actuellement. En résumé, les gérants sont propriétaires des fonds de

commerce dans le sens juridique du terme, pour les avoir créés, alors que la municipalité reste propriétaire des murs. Et il revient à elle de veiller autant à la sécurité des usagers de la gare qu'à l'entretien des lieux, et notamment de remédier au problème des infiltrations d'eaux pluviales en procédant à la réfection de la terrasse.

Nawel N.

● Que se passe-t-il à Merouana ?

Surpris par la question d'un article sous le titre «Que se passe-t-il à Merouana ?», je pense que je peux répondre au journaliste qui a écrit cet article. Voilà ce qui se passe en bref :

- Dans cette localité, celui qui n'a pas sur lui une hache, un couteau ou une épée est considéré comme anormal et doit consulter un psychiatre.

- Vous pouvez trouver tout à Merouana sauf la quiétude ; et la sonnette d'alarme a été tirée depuis longtemps, sauf que la surdité fait rage.

- A partir de 16h, vous pouvez vous imaginer à Harlem sans quitter géographiquement la wilaya de Batna.

- La population de cette localité paisible a perdu tout espoir et elle commence à s'habituer à vivre dans un zoo... sans lions.

- Si les journalistes veulent un peu plus de lumière sur les événements récents, ils n'ont qu'à contacter la famille K... et vous verrez qu'on survit grâce à la baraka.

- Si par hasard un cinéaste veut tourner un film d'horreur, je lui conseille Merouana, car à la rigueur, il n'aura pas à dépenser trop pour le décor ; les salons sont là, les gringos sont là, Trinita est là, Al Capone, Dillinger et tout le gang, il faut juste placer les caméras, et silence on tourne.

Mais finalement, tout est là. Mais qui n'est pas là ?

Mystérieuse devinette : mon premier est un rien, mon second est du néant, mon tout

est un espoir perdu d'avance.

Aux lecteurs de décoder la devinette.

Habbib

● L'infortuné

Il est celui qui a fait l'expérience de la déception, de l'échec et de toutes les indignités.

Le malheur l'a assiégré dès sa tendre enfance et l'a privé, dans ses beaux printemps, de tous les plaisirs de l'adolescence.

Mis au monde pour des souffrances morales cachées, il a eu de la grandeur dans la misère, il s'est vu dans son infortune, frappé d'ostracisme par ceux qu'il aime ; les trépидations de la vie ont flétri son visage, il a été discrédité par ceux dont il ne pouvait prendre de revanche. Ses talents protéiformes, sa ferveur au mysticisme et son parangon de vertu n'ont pu venir à bout de son sort. Sa sagacité même n'a pu le préserver de son incurie ; il a enduré les insolences qu'il ne méritait pas.

Quand la guigne a cessé progressivement de le poursuivre, quand l'espoir commençait à lui procurer un brin de joie, la séparation de l'être cher l'a surpris dans la plus grande confusion de sa fortune ; il a eu le courage de demeurer stoïque dans l'adversité. Si l'on cherche les arcanes d'une destinée aussi dure, on aura toutes les peines du monde à en trouver.

Faut-il se demander pourquoi des parieurs se ruinent aux courses hippiques pendant que les bookmakers y font leur fortune ? Pourquoi l'on observe de la sécheresse en hiver ? Pourtant, il ne faut pas penser que l'infortuné eût voulu changer sa pauvreté pour la prospérité des plus faibles. La fortune peut se jouer de la sagesse des personnes courageuses ; mais il ne lui appartient pas de fléchir leur énergie morale.

Bob Med (Belcourt)

TEXTO

Voilà, je suis hors de moi aujourd'hui, et la cause est un fonctionnaire de la poste que je ne saurai qualifier. Cette poste se trouve à Belcourt et le gars en question m'a très mal parlé parce que je ne l'ai pas entendu quand il m'a appelé et les mots qu'il a utilisés sont «assamaâ» et «t'as de la chance sinon...».

Je ne comprends pas comment ils sont recrutés ces jeunes, aucune notion de prévenance, ni de politesse. Jusqu'à quand on va accepter ces agents qui nous menacent alors qu'ils sont censés nous rendre service moyennant une paie ?

Je souhaite de tout cœur qu'il ait dorénavant une formation en communication avant toute chose.

Cordialement

Ecrire à : voxtexto@ymail.com

Z. R.